

Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique ?

Valérie Beaudouin

▶ **To cite this version:**

Valérie Beaudouin. Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique ?. Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard. Documents, textes, oeuvres. Perpectives sémiotiques, PUR, pp.153-166, 2014. hal-02411990

HAL Id: hal-02411990

https://telecom-paris.hal.science/hal-02411990

Submitted on 20 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Beaudouin V. (2014), « Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique ? », *in* Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard (dir.), *Documents, textes, oeuvres. Perpectives sémiotiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 153-166.

Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique?

Valérie Beaudouin

Un cadre de réflexion sur la notion de genre 1
Fonctions des genres 2
Composantes des genres 4
Des genres numériques reconnus et spécifiques 5
Quelques genres propres au web 6
Quelques traits saillants des genres numériques 8
Conclusion 10

Dès ses débuts, Internet a offert un territoire vierge propice à l'innovation où de nouveaux formats de texte sont apparus, ont évolué, se sont reconfigurés au fil de l'évolution des usages et des technologies. Ce territoire abstrait et technologique s'est vu occupé par des espèces de textes qui en ont effrayé certains (où va la langue ?), en ont fasciné d'autres. A distance de ces discours, nous allons essayer de comprendre comment ces nouveaux espaces de discours s'inscrivent dans l'histoire au long cours de l'écrit et comment ces écrits électroniques viennent modifier l'écosystème des genres. Nous faisons l'hypothèse que loin d'être le lieu d'un développement anarchique de formes de discours idiosyncrasiques, internet se constitue en espace social structuré par des situations de communication spécifiques, associées à des formes de discours marquées. Nous posons que ces formes de discours s'apparentent à des genres, en ce sens qu'ils constituent des ressources pour la production et l'interprétation des textes, pour la hiérarchisation des textes et qu'ils jouent aussi le rôle de marqueurs d'appartenance à un collectif.

Nous situerons notre analyse au regard des définitions et fonctions des genres discursifs (Section 1), telles qu'on peut les trouver à l'intersection des mondes de la linguistique et de la sociologie. Ensuite (section 2), nous chercherons en partant des propriétés du réseau internet à identifier les genres spécifiques du Web et à voir comment les fonctions des genres s'y trouvent déployées. Ceci nous conduira à identifier les traits spécifiques qui font que les genres du numérique élargissent les formes possibles de textes (section 3), ce qui nous permettra en conclusion de poser le cadre d'une étude des genres littéraires *numériques* qui tienne compte des spécificités de leur inscription dans le web.

1 Un cadre de réflexion sur la notion de genre

Les genres sont des ressources de catégorisation des productions culturelles et discursives, de

leurs auteurs et de leurs publics. Ils sont utilisés par les récepteurs pour qualifier leurs goûts et leurs pratiques, par les créateurs (et les critiques) pour qualifier leurs productions. Les distributeurs catégorisent les genres, et organisent les ventes selon les genres (théâtre, roman, poésie pour les livres ; classique, rock, r&b, musique du monde… pour la musique ; drame, comédie, fantastique, horreur… pour le cinéma).
Certes, le passage du régime de la représentation au régime esthétique de l'art, que Jacques Rancière situe à la charnière de la Révolution, « délie cet art de toute règle spécifique, de toute hiérarchie des sujets, des genres, et des arts »[1] « [Le régime esthétique] affirme l'absolue singularité de l'art et détruit en même temps tout critère pragmatique de cette singularité ». L'affirmation de cette singularité ne conduit cependant pas à la disparition des genres comme système de référence : jouer ou transgresser les frontières de genre, en inventer de nouveaux, c'est toujours se situer par rapport aux genres.
Nous commencerons par explorer les fonctions sociales des genres et par décrire un cadre d'analyse des genres qui permet de tenir ensemble les spécificités des formes de discours avec la prise en compte du contexte social dans lequel s'inscrit l'interaction entre émetteurs et récepteurs, ce qui nous servira de fil conducteur pour explorer les genres spécifiques au Web.

1.1 Fonctions des genres

Comme le propose François Rastier, on peut considérer les genres discursifs comme point de contact entre la langue et les institutions sociales, en ce qu'ils sont liés à des pratiques sociales. L'étude des genres est à la frontière entre la linguistique et les autres disciplines des sciences humaines. Elle vise une « poétique généralisée »[2] qui ne se limite pas aux genres littéraires ou « artistiques » mais propose un point de vue unifié sur tous les genres.

Nous distinguons ici trois rôles joués par les genres, qui vont nous servir à examiner les spécificités des genres numériques : ils permettent d'établir un système de conventions entre producteurs et récepteurs, ils permettent de construire des hiérarchies inter et intra-genre et enfin ils permettent de définir l'appartenance à un collectif d'auteurs ou d'artistes.

Le genre est avant tout un système de conventions. Il correspond à un travail de catégorisation qui contribue à la constitution d'un savoir partagé et d'attentes particulières par rapport à un objet tant en production qu'en réception. Il définit des jeux avec les attentes et constitue le cadre de l'interprétation. Chez Howard Becker, dans les *Mondes de l'art*[3], le genre aide à la constitution d'un horizon d'attentes partagées. Ce que reprend aussi Menger : « Un genre artistique est, depuis fort longtemps dans les arts savants comme dans les arts populaires, une ressource conventionnelle typique qui permet de fixer l'horizon d'attente des publics quant aux plaisirs à en espérer, et quant aux usages sociaux à leur assigner. »[4]. Sur les textes, la définition de F. Rastier va dans le même sens: « Un genre est un programme de prescriptions positives ou négatives, et de licences qui règlent aussi bien la génération d'un texte que son interprétation ; elles ne relèvent pas du système fonctionnel de la langue, mais d'autres normes sociales. »[5].

---

[1] Rancière J., *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.

[2] RASTIER F., *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, 2001.

[3] BECKER H.S., *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

[4] MENGER P.-M., *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard - Seuil, 2009.

[5] RASTIER F., *Sens et textualité, op. cit.* p. 37

Nous reviendrons sur cette question de norme. Ainsi dans un forum sur le web, les interventions ont un style qui fait qu'on les reconnaît immédiatement comme provenant d'un forum, même hors contexte, et qu'on ne les confondra pas avec un tweet, un statut facebook…

Le genre fonctionne ensuite comme principe de hiérarchisation interne et externe des productions. Le genre est une ressource de classement et de hiérarchisation inter-genre (ainsi la tragédie était-elle plus valorisée que la comédie au XVIIè siècle, la poésie plus que le roman au XIXè… ; les échanges dans les forums sont plus valorisés que dans les salons de *chat*…) mais aussi intra-genre. Le genre permet en effet de hiérarchiser les productions au sein d'un genre, il définit un cadre qui permet d'évaluer la valeur au regard du cadre, c'est le cadre partagé qui oriente l'évaluation. On a souvent décrit le style à l'aide de la théorie de l'écart (Cohen dans les années 60). Il est plus pertinent de considérer, comme le propose Rastier dans *Arts et Sciences du texte*, la valeur stylistique comme des divergences par rapport aux attendus qu'induisent les normes de genre[6].
Non seulement le genre structure la production, mais aussi la réception des œuvres. Ceci rejoint l'approche de Becker pour qui le plaisir esthétique provient des jeux autour des conventions : « Les formes conventionnelles créent chez le musicien et l'auditeur, des attentes quant à ce qui va suivre, et nous nous attendons donc à ce qu'un ton dans une gamme suive l'autre et qu'un ton dans un accord suive un autre ton dans le même accord. Briser ces conventions, ou ralentir leur résolution conventionnelle provoque une tension, et l'alternance de tensions et de résolutions crée les effets émotionnels et intellectuels de la musique » (Becker, 1988). De même la qualité d'une intervention dans un forum, d'un billet de blog, d'un profil va être évaluée au regard de sa capacité à jouer avec le modèle et les normes.

Enfin, l'inscription dans un genre est un lieu de construction de la légitimité et de reconnaissance de l'appartenance au groupe. Il permet de définir le statut de l'émetteur et du public au regard des conventions. La maitrise des conventions et le respect des normes constituent une manière de ratifier l'appartenance au groupe : montrer qu'on en fait partie, qu'on peut être évalué au regard d'un genre particulier. C'est une échelle conventionnelle qui permet de reconnaitre rapidement le statut de chacun, à travers la maitrise des conventions. C'est par rapport à ce collectif que va être codée la valeur : maitrise des normes et capacité à innover, à traverser les frontières, à réinventer dans la continuité. Ainsi, dans l'espace numérique, être reconnu comme membre d'un forum ou d'un autre collectif, faire partie des contributeurs wikipedia, du réseau des blogs liés à tel centre d'intérêt est tout aussi important que la contribution à la production de textes.

Nous avons donc vu que la notion de genre est un instrument précieux pour la structuration des espaces de discours (comme moyen de dialogue entre créateurs et récepteurs, comme système de hiérarchisation de l'espace des productions et comme outil de positionnement pour les auteurs et de décryptage pour les lecteurs). Comme dans toute structuration, il y a un double mouvement : les genres sont définis à partir des œuvres, mais une fois réifiés, ils vont structurer la création des œuvres nouvelles, qui vont utiliser le genre comme format ou modèle.
Voyons à présent comment un modèle d'analyse des genres peut nous aider à analyser les genres en tenant compte dans un même mouvement du contexte social dans lequel ils s'inscrivent et des propriétés internes aux textes.

[6] RASTIER F., *Arts et sciences du texte, op. cit.* p. 233.

1.2 Composantes des genres

Reprenons le modèle de Rastier sur les conditions de la communication, présenté dans *Sens et textualité*, qui définit le cadre dans lequel une sémantique des genres est possible[7] et que nous mobiliserons ici pour caractériser les genres numériques.

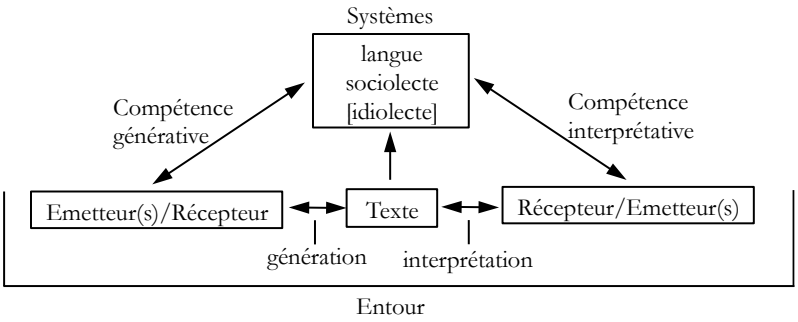


Figure 1. Les conditions de la communication, tiré de F. Rastier[8](Rastier, 1989, p. 47)**.**

Les textes sont inscrits dans une situation de communication qui comprend émetteur et récepteur. Les textes sont contraints par des systèmes linguistiques qui sont à l'œuvre dans les textes : la langue fonctionnelle, un sociolecte, l'idiolecte. Ainsi si l'on compare la lettre au mail, on peut dire que la langue fonctionnelle est la même, le sociolecte est différent dans la mesure où les normes d'ouverture et de clôture, la longueur ne sont pas du même ordre, enfin le mail peut être le lieu d'idiolectes (X n'emploie jamais d'ouvertures dans ses messages tandis que Y emploie un « Cher [Prénom]….).

Enfin, l'entour ou contexte non linguistique intervient dans la génération et l'interprétation des textes. « Il englobe le texte, l'émetteur et le récepteur. Il contient les interprétants nécessaires à l'actualisation de contenus du texte […] (i) les sémiotiques associées au texte (mimiques, gestuelles, graphies, typographies, diction, musique, images, illustrations, etc.) (ii) la situation de communication, et notamment la pratique sociale où le texte prend place ; (iii) les connaissances encyclopédiques *de* la société où la communication a lieu »[9].

Les textes sont contraints par les normes de genre telles que définies par les conditions de communication. Ceci explique par exemple qu'à partir du palier du texte (lexique, morpho-syntaxe, syntaxe…) on soit en mesure d'identifier des spécificités de genre, comme cela a pu être fait par D. Malrieu et F. Rastier[10]. Le texte est travaillé en profondeur par le cadre social dans lequel il s'inscrit.

---

[7] Ce modèle est nourri par les travaux antérieurs de Karl Bühler, et résulte d'une discussion sur les limites du modèle des six fonctions de langage de Jakobson : fonctions liées à l'émetteur (fonction expressive), au récepteur (fonction conative), au contexte (fontion référentielle) et au texte (fonctions métalinguistique et poétique) et au canal (fonction phatique) JAKOBSON R., "Poétique," *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963, p. 207-248 (Trad. Nicolas Ruwet)..

[8] Rastier F., *Sens et textualité, op. cit.* p. 47.

[9] RASTIER F., *Sens et textualité, op. cit.* pp. 47-53.

[10] MALRIEU D. and F. RASTIER, "Genres et variations morphosyntaxiques," *TAL*, 2001.

Pour explorer la question des genres sur internet, je m'appuierai donc sur ce schéma en essayant de décrire le « faisceau de critères qui définissent le genre »[11]. Ces derniers ne sont pas uniquement des critères formels, de type linguistique : ils relèvent aussi des caractéristiques de la situation de communication. Nous chercherons à décrire les genres numériques en nous attachant à identifier la nature de la relation émetteur/récepteur, la matérialité du support, l'entour social dans lequel s'inscrit la pratique et les éléments de la textualité (contraintes formelles et linguistiques) en accordant une place centrale au dispositif socio-technique dans lequel s'élaborent les textes et qui sont partie prenante de l'écriture. Le format et le support seront considérés comme des traits de description du genre. En ce sens, nous mélangeons des ordres séparés et traitons du genre comme d'un objet hybride. C'est sans doute pour cela que nous ne distinguons pas *media* d'un côté et *genre* de l'autre, comme a pu le faire Sémir Badir[12] dans la mesure où l'intrication entre la technique et le texte nous semble être une des spécificités des genres sur internet.
En bref, il s'agit de regarder ce qui émerge comme types de textes sur le réseau et comment se définit le cadre qui norme les pratiques en même temps. Est-ce la simple transposition de genres classiques ou l'invention de nouveaux genres, spécifiquement numériques ?

2 Des genres numériques reconnus et spécifiques

Pour que la notion de genre numérique ait un sens, il faut d'une part que les acteurs mobilisent ces catégories de genre dans leurs pratiques - qu'ils soient en mesure de distinguer explicitement les genres - et d'autre part que l'on puisse construire une taxonomie de ces genres. Le principe est ici de combiner le point de vue des acteurs avec un point de vue externe. Beaucoup de travaux en linguistique et informatique ont essayé d'identifier des genres numériques à partir des documents Web. Force est de constater que les typologies des genres du Web sont hétérogènes, ce qui a même conduit une équipe de chercheurs à proposer une démarche originale pour constituer un corpus de référence sur les genres[13]. L'idée était pour eux de reprendre toutes les catégorisations des genres du Web proposées par les différentes équipes de recherche et d'essayer de trouver un consensus sur la liste des genres, puis de tester sur corpus la pertinence de ces catégories. D'autres approches, partent au contraire de l'activité des individus et cherchent à catégoriser les genres à partir des pratiques : ainsi Orlikowski et Yates[14] ont constitué un répertoire des sous-genres lié à la messagerie électronique en milieu professionnel en suivant tous les échanges dans le cadre d'un projet. Le numéro spécial, *Genre of Digital Documents*[15], montre bien que les travaux sur les genres des documents numériques rassemblent des approches différentes : certaines partent des documents et cherchent à identifier des caractéristiques intrinsèques aux documents, d'autres partent de la fonction et du rôle joué par les genres dans l'activité humaine.

---

[11] RASTIER F., *Arts et sciences du texte, op. cit.*

[12] BADIR S., "Six propositions de sémiotique générale," Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne]. *Recherches sémiotiques.*, 2009.

[13] REHM G., M. SANTINI, A. MEHLER, P. BRASLAVSKI, R. GLEIM, A. STUBBE, S. SYMONENKO, M. TAVOSANIS, and V. VIDULIN, "Towards a Reference Corpus of Web Genres for the Evaluation of Genre Identification Systems," 2008.

[14] ORLIKOWSKI W.J. and J. YATES, "Genre Repertoire: Norms and Forms for Work and Interaction," 1994.

[15] KWASNIK B.H. and K. CROWSTON, "Introduction to the special issue: Genres of digital documents," *Information Technology & People*, 6 January 2005, vol. 18, no. 2, p. 76-88.

Dans cette section, nous chercherons à identifier les genres qui nous semblent être propres au web, ce qui nous oblige à identifier en quoi internet définit de nouvelles situations de communication. Ensuite nous mettrons à jour les traits saillants de ces différents genres.

2.1 Des genres propres au web

Plutôt que de catégoriser les genres des documents Web en général, nous allons porter notre attention sur les genres qui peuvent être considérés comme propres au web, ou au moins hypertrophiés dans le numérique. L'internet occupe une place spécifique dans le domaine des technologies de la communication. Si l'imprimerie, la radio et la télévision se sont chargées de la communication de masse (un émetteur vers plusieurs récepteurs, sans retour) et la poste et les télécommunications des communications interpersonnelles (de un à un avec réciprocité), internet propose des dispositifs pour **la communication au sein des collectifs** en permettant à chacun d'être tour à tout auteur et lecteur : égalité des points de vue, réversibilité des positions sont autant des caractéristiques portées par l'imaginaire de l'internet. Ce média occupe une place laissée vide entre les médias de masse et la communication interpersonnelle, Il en résulte l'émergence de genres propres à ce positionnement. Faire partie d'un collectif implique dans un même mouvement de se présenter (donner une impression sur soi) et d'interagir (converser à plusieurs).

Commençons par le domaine de la présentation de soi ou de l'identité numérique. La prise de parole dans l'espace public, quand les corps sont absents, implique que cette parole soit située, autrement dit que le locuteur puisse être identifié et caractérisé. Ceci explique l'importance des dispositifs de présentation de soi sur le réseau. Dès 2000, un article affirmait que la « personal home page » était le premier genre spécifiquement numérique[16] : une enquête auprès d'utilisateurs permettait d'identifier les traits spécifiques du genre. Dans l'espace numérique, on a vu apparaître et évoluer de nombreux formats liés à la présentation de soi : le profil, où l'individu suit un canevas pré-formaté par des champs pour se présenter, l'expression de soi via un format court (statut Facebook, phrase Twitter – dans la première version de l'application) qui peut prendre des formes très variées allant du politique à l'intime, et la présentation plus personnelle via une écriture multimedia (home page, blog, journal…). Certes la fonction de présentation de soi était prise en charge par les CV, mais cela dans un cadre de communication spécifique et restreint : la recherche d'emploi. Le réseau a permis de développer des formes d'expressivité du moi, inédites jusque là tant dans les pages personnelles[17], que dans les sites de partage de photos[18] ou les sites de réseaux sociaux... Cette tendance de fond à l'expression de soi, notée par de nombreux travaux, est à mettre en relation avec le déclin des collectifs et

[16] DILLON A. and B. GUSHROWSKI, "Genres and the Web: Is the personal home page the first uniquely digital genre?," *Journal of the American Society for Information Science*, 2000, vol. 51, no. 2, p. 202-205.

[17] ALLARD L. and F. VANDENBERGHE, "Express Yourself! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l'individualisme expressif et authenticité reflexive peer-to-peer," *Réseaux*, 2003, vol. 117, p. p. 191-219.

[18] BEUSCART J.-S., D. CARDON, N. PISSARD, and C. PRIEUR, "Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? Les usages de Flickr," *Réseaux*, 2009, vol. 154, no. 2, p. 91-129.

des institutions[19] qui conduit l'individu à être en charge de la construction de sa valeur personnelle et professionnelle. Ces genres viennent remplir une fonction sociale autrefois prise en charge par les institutions : famille, entreprise, nation… La présentation de soi est surtout la condition d'entrée en relation avec l'autre dans le numérique.
Les sites Web, comme espaces de publication globale et intégrée, peuvent être considérés comme une composante de la présentation de soi. Lieu de publication individuel, collectif, marchand ou institutionnel, ils sont le seul lieu d'agrégation de toutes les productions d'un individu ou d'un collectif, un espace hybride d'un genre nouveau qui accueille l'historique des productions, les travaux en cours, les annonces et qui agrège des genres différents. Autrement dit, c'est un espace hétérogène qui intègre des formats autrefois séparés.
Dans la gamme des formes de la présentation de soi, il y a des degrés d'élaboration différents reconnus par les acteurs : la page perso était méprisée comparativement au site web[20], la possession d'un site ou d'un blog est un signe de maitrise supérieur à la simple possession d'un espace Facebook. Et à l'intérieur les acteurs consacrent un temps important à évaluer : la valeur d'un statut facebook dépend du nombre de « like » et de commentaires qu'il reçoit… En ce sens les jeux de hierarchisation inter et intra genre jouent pleinement dans ces espaces.

La deuxième transformation majeure apportée par internet est la possibilité de mener des conversations à distance, par écrit et à plusieurs : la possibilité de s'adresser à plusieurs personnes à la fois, de spécifier des sous-publics, d'obtenir des réactions dans des délais instantanés ou courts. Autrefois, la conversation dans les petits groupes impliquait la co-présence et l'usage de l'oral. L'apport principal des technologies réticulaires est de permettre des relations au sein de groupes (allant de 2 à n personnes), quasiment en temps réel par la médiation de l'écrit. Si dans les débuts d'internet, on pouvait distinguer les échanges collectifs par écrit en temps différé (forums, listes de discussion), les conversations publiques par écrit en temps réel (*chat*), les conversations écrites privées en temps réel (messagerie instantanée, *chat* privés), le paysage s'est vu reconfiguré avec des outils qui combinent les fonctionnalités et les agencent différemment, en particulier les réseaux sociaux qui définissent les contours du collectif au préalable.
L'innovation réside dans l'usage de l'écrit pour des activités qui autrefois passaient par l'oral et qui concernaient des publics de taille limitée (ceux accessibles par la voix). Ainsi on assiste à un passage à l'échelle dans la taille des publics visés dans la communication de groupe : les médias sociaux deviennent des médias de masse.

Dans ce contexte de coopération dans les groupes et dans un environnement de démocratisation de la prise de parole (prise d'écriture pour être plus précis), deux autres genres ont pris une grande importance, qui redéfinissent les frontières entre le monde des experts et celui des amateurs : les articles encyclopédiques rédigés à plusieurs et les commentaires ou avis. L'écriture collaborative d'articles encyclopédiques constitue une transformation majeure de l'activité intellectuelle. Certes des exemples de livres ou articles écrits par plusieurs auteurs, voire des auteurs collectifs, sont attestés de longue date, mais avec le Web, on assiste à un passage à l'échelle tant en termes de nombre de contributeurs par article que de nombre d'articles produits et surtout à une disparition des barrières à l'entrée qui faisait que seuls les experts étaient en droit de contribuer au savoir encyclopédique. L'exemple paradigmatique est

[19] CASTEL R. and C. HAROCHE, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi - entretiens sur la construction de l'individu moderne,* Paris, Fayard , 2001.

[20] LICOPPE C. and V. BEAUDOUIN, "La construction électronique du social : les sites personnels. L'exemple de la musique.," *Réseaux,* 2002, Vol. 20, no. n°116, p. p. 53-96.

évidemment Wikipedia avec ses 23 millions d'articles écrits en à peine dix ans et parfois plusieurs centaines de contributeurs sur un même article, en particulier en cas de controverse sur un sujet[21].
Dans le même sens, les consommateurs, les lecteurs se voient autorisés, incités à produire des jugements et commentaires dans un contexte d'idéologie de la participation. Le public devient actif en notant, en commentant et en partageant ses évaluations (qui peuvent elles-mêmes être notées, évaluées). Dans ces activités collectives, être reconnu comme faisant partie d'un collectif (aux contours plus ou moins flous selon les dispositifs) fait partie de la quête.

Internet est donc une technologie qui permet d'équiper la communication et les interactions à distance dans des collectifs de taille variable : en ce sens, il a permis l'émergence de genres nouveaux liés à la présentation de soi et à la production collective à distance originaux. Voyons à présent les traits typiques qui caractérisent ces genres.

2.2 Quelques traits saillants des genres numériques

Certes, il existe bien d'autres genres présents dans le numérique mais ils relèvent principalement de transposition des genres classiques : articles, billets… Voyons à présent quels sont les traits de description qui caractérisent et différencient les genres du web et qu'il faudrait prendre en compte dans une cartographie des genres.

Le cadre sociotechnique joue un rôle déterminant : il contraint fortement les types de textes et les genres. On n'écrit pas de la même façon sur un *chat*, dans un forum, sur un blog, sur Twitter, sur Facebook… L'écriture des forums est par exemple différente de l'écriture des chats, parce que les échanges sont structurés par fils de discussion, qu'ils sont persistants et organisés en temps différé. De plus des sociolectes spécifiques se mettent en place entre les individus interconnectés. Sur les blogs par exemple, il y a quelques traits partagés par tous : la structure formelle d'un billet (titre, date, texte), la contrainte d'une régularité de la publication, la présence des liens et rétroliens. S'il peut exister des blogs avec des niveaux de langue très différents, il est rare qu'au sein d'un réseau de blogs interconnectés il y ait de grandes variations[22]. Sur Twitter, de nombreux travaux ont tenté de catégoriser les types de tweets[23] ou la topologie du réseau[24], mais globalement la contrainte de la longueur, de l'espace public, du rythme limitent les possibles. On pourrait ainsi aisément construire une cartographie des genres sur le réseau en intégrant les contraintes posées par le cadre socio-technique.

Mais, pour autant, on ne peut poser que chaque « service », chaque « marque », constitue un genre. On a des types de textes qui s'inscrivent dans des lignées reconnaissables. L'internet est traversé par des vagues d'innovation qui rendent obsolètes certains services et mettent en avant

---

[21] AURAY N., M. HURAULT-PLANTET, C. POUDAT, and C. JACQUEMIN, "La négociation des points de vue : une cartographie sociale des querelles dans le Wikipedia francophone," *Réseaux*, 2009, vol. n°27, no. 152-4, p. 15-50.

[22] CARDON D. and H. DELAUNAY-TETEREL, "La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics," *Réseaux*, 2006, vol. 4, no. 138, p. 15 à 71.

[23] JAVA A., T. FININ, X. SONG, and B. TSENG, "Why we Twitter : Understanding Microblogging usage and communities," Proceedings of the 9th WebKDD and 1st SNA-KDD, 2007.

[24] KWAK H., C. LEE, H. PARK, and S. MOON, "What is Twitter , a Social Network or a News Media ? Categories and Subject Descriptors," 2010.

de nouveaux. Le type d'échanges sur ICQ, IM, chat de Skype, de Facebook… relèvent d'une même catégorie de conversation privée en temps réel par écrit. L'IRC, le Webchat appartiennent quant à eux à la même lignée des outils pour des échanges publics à plusieurs par écrit en temps réel. Le mur de Facebook partage de nombreux traits avec l'espace de publication des Tweets. On a donc bien des genres qui se constituent par-delà les innovations technologiques.

Dans un environnement d'innovation accéléré où les dispositifs techniques changent vite, les textes s'écrivent en même temps que les normes et les prescriptions d'usage se mettent en place. La présence des normes et des règles d'usages est un trait typique des genres numériques. Le premier phénomène marquant est le travail d'explicitation des normes. Si pour de nombreux genres, les normes restent implicites, dans le monde numérique elles sont formalisées par écrit. La publication de charte pour un bon usage des forums date de 1995 (Netiquette), à peine plus tard que la naissance des forums eux-mêmes, et fait l'objet de nombreux documents et de nombreuses discussions. Sur Wikipedia, tout un arsenal de règles est rédigé pour encadrer le travail de rédaction. Sur Allociné, une charte entière explicite les normes pour la rédaction d'un critique : contraintes de longueur, d'argumentation, interdiction de faire référence aux autres critiques… Le deuxième phénomène notable est la proximité entre la pratique et les normes. Dans les espaces de discussion, les normes sont rappelées dès qu'il y a un manquement, soit par la publication de la charte elle-même, soit par le rappel des règles. Des individus ont la charge d'évaluer la conformité des textes produits aux normes (modérateurs, community manager, volontaires de Wikipedia) mais le plus souvent la surveillance se fait à bas bruit, prise en charge par l'ensemble du groupe. Dans les forums, une partie sensible des messages (10%) porte sur le rappel des règles. Pour Wikipedia, la page de discussion qui jouxte la page d'un article et la page d'historique donne à voir toutes les versions de l'article et les sujets de discussion.

Le web dans sa première version a apporté deux innovations majeures aux documents : la dimension multimedia (textes enrichis d'images, de sons, de vidéo, d'infographie) et hypertextuelle. D'emblée, les textes sont inscrits dans des réseaux de liens, signes de la réversibilité des positions de producteur et de lecteur. La période de l'imprimerie a été marquée par une distinction nette entre la phase de production et de réception d'une œuvre : les annotations et commentaires des lecteurs ont quitté les manuscrits, l'œuvre imprimée était un pur produit de l'auteur. La présence de la réception, de la lecture, dans les textes, est un trait caractéristique du numérique. La réception est visible sous deux formes : de manière quantitative par des indicateurs d'audience, de transmission, d'appréciation (étoiles, « j'aime ») et de manière qualitative via les commentaires. Elle rétroagit sur les contenus, puisque ceux-ci peuvent être présentés selon des critères de réception : audience, appréciation... Dans le texte numérique, on a une forme de mise en équivalence entre le texte et ses commentaires comme l'a bien noté Roger Chartier[25] et une imbrication forte entre publication et conversation. Nous voilà à un moment où les commentaires et les conversations se trouvent inscrits dans les mêmes espaces que les textes, au point qu'il est parfois difficile de repérer la frontière entre le travail de l'auteur et celui des lecteurs. On assiste donc à une hybridation entre les genres de la publication et les genres de la conversation.

Cette imbrication croissante entre production et réception, fait du rythme de la publication une composante centrale des écrits numériques. L'espace numérique, parce que l'écrit est la seule

[25] CHARTIER R., "Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit," *[:éc/art S :]#2[00_01]*, 2000, p. 41-47.

forme de la visibilité (les corps étant absents), impose des contraintes de renouvellement de la présence. La régularité de la publication permet d'assurer la présence à l'écran. C'est une manière de renouer avec le modèle du feuilleton[26] si prégnant fin XIXè siècle, début XXè.
En regard du rythme de publication, le rythme de disparition devient caractéristique d'un genre. On a des hiérarchies entre les genres qui se définissent par la date de péremption : les messages échangés sur messagerie instantanée ont tendance à disparaître une fois la conversation finie, les historiques d'IRC ne dépassaient pas quelques jours, ceux des forums quelque mois, tout comme ceux de Twitter. Les sites et blogs ont vocation à avoir une durée de vie plus longue. Les écrits du web tendent à être ouverts et sans clôture, constitués de séquences d'articles dont la fin n'est pas programmée.

Un cadre sociotechnique qui contraint l'écriture, des normes qui cohabitent avec les textes, des textes inscrit dans un contexte réticulaire où la lecture s'inscrit dans l'écriture, un rythme d'écriture, tels sont les traits, qui distinguent les productions sur le web.

3 Conclusion

Nous avons cherché à interroger la notion de genre dans l'environnement numérique en essayant d'articuler les propriétés des textes aux propriétés de leurs auteurs, des récepteurs et du contexte, autrement dit en tenant ensemble une approche linguistique et sociologique des genres. Nous avons tenté d'identifier les genres propres à l'environnement d'internet en ce sens qu'ils nous semblent être en lien avec la position occupée par le réseau dans le paysage des technologies de la communication. Entre médias de masse et outils de communication interpersonnelle, internet en tant que technologie est venu combler un vide, en permettant la communication à distance dans des collectifs aux contours variables. En ce sens, internet hybride certaines des propriétés des médias de masse avec celles de la communication interpersonnelle en permettant théoriquement à chacun d'être tantôt auteur, tantôt récepteur. Ainsi dans cet écosystème, deux catégories de genres jouent un rôle central : les dispositifs de présentation de soi (du profil au site d'autopublication) centrés sur l'émetteur, comme condition de l'entrée en relation, et les espaces de coopération entre émetteurs et récepteurs (communication et productions collectives).

Nous avons identifié les traits spécifiques de ces genres (rôle structurant du dispositif technique, présence persistante des normes, dimension multimédia des textes, imbrication production et réception) qui dérivent en grande partie de cette nouvelle situation de communication qu'autorise internet : la démocratisation de la prise de parole s'accompagne d'une nécessité accrue pour chacun de situer sa parole, de l'inscrire, d'indiquer où l'on se situe dans cette société numérique et en même temps de capter l'attention d'un public chaque jour davantage sollicité.

Ce décryptage nous permet à présent de dessiner de nouvelles perspectives pour l'étude des genres de la « littérature numérique ». Si internet a fait apparaître des genres de discours nouveaux, peut-on dans la même lignée poser qu'il existerait des genres littéraires purement numériques ? On peut, comme le fait Serge Bouchardon poser que dans la littérature numérique, « il s'agit de concevoir et de réaliser des œuvres spécifiquement pour l'ordinateur et le support

[26] THIESSE A.-M., *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque*, Paris, Le Chemin vert, 1984.

numérique »[27], autrement dit des œuvres conçues et « lues » dans l'environnement numérique. Ce champ de la littérature numérique ainsi défini est donc bien antérieur au Web et les expériences de ce type sont attestées dès les années 80. Il nous semble cependant essentiel de distinguer deux sous-domaines de la littérature numérique, d'une part celui hérité des premiers travaux sur littérature et informatique qui va donner une importance centrale à l'hypertexte, à la dimension multimedia et à l'interactivité, mais aussi au langage de codage informatique des textes et d'autre part le sous-domaine de la littérature du Web, qui hérite des propriétés des genres du Web. Ainsi, dans le premier sous-domaine, des mutations de fond sont introduites par rapport aux genres classiques : destruction de la linéarité (chaque lecteur peut construire son parcours de lecture), montée en puissance de l'image et du son, action du lecteur sur l'œuvre, génération automatique de textes… Cependant, une des propriétés propres au monde de l'édition classique est préservée : la distinction, la séparation entre le temps de la conception et celui de la réception. En effet, la division production / consommation est étroitement préservée : il y a une clôture de la production de l'œuvre qui accompagne sa diffusion. Dans le domaine de la littérature du Web en revanche, l'intrication entre production et réception est centrale, chacun étant tour à tour producteur, promoteur, lecteur dans un réseau d'interaction et de rétroactions[28]. Il nous semble que cette distinction sera fertile pour la poursuite des travaux sur le champ de la création numérique[29].

4 Bibliographie

ALLARD L. and F. VANDENBERGHE, "Express Yourself! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l'individualisme expressif et authenticité reflexive peer-to-peer," *Réseaux*, 2003, vol. 117, p. p. 191-219.

AURAY N., M. HURAULT-PLANTET, C. POUDAT, and C. JACQUEMIN, "La négociation des points de vue : une cartographie sociale des querelles dans le Wikipedia francophone," *Réseaux*, 2009, vol. n°27, no. 152-4, p. 15-50.

BADIR S., "Six propositions de sémiotique générale," *Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne]. Recherches sémiotiques.*, 2009.

BEAUDOUIN V., "Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché," *Réseaux*, 1 November 2012, vol. 175, no. 5, p. 107-144.

BECKER H.S., *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

[27] BOUCHARDON S., E. KAC, and J.-P. BALPE, *Littérature numérique et caetera*, Formules., Paris-Louvain, Reflet de Lettres-Noésis France, 2006.

[28] BEAUDOUIN V., "Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché," *Réseaux*, 1 November 2012, vol. 175, no. 5, p. 107-144.

[29] GEFEN A., "Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création." In : COULEAU C. and P. HELLEGOUARC'H (ed), *Les blogs : écritures d'un nouveau genre ?*, Paris, Harmattan, 2010. BOUCHARDON S., E. BROUDOUX, O. DESEILLIGNY, and F. GHITALLA, *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, BPI, 2007.

BEUSCART J.-S., D. CARDON, N. PISSARD, and C. PRIEUR, “Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? Les usages de Flickr,” *Réseaux*, 2009, vol. 154, no. 2, p. 91-129.

BOUCHARDON S., E. BROUDOUX, O. DESEILLIGNY, and F. GHITALLA, *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, BPI, 2007.

BOUCHARDON S., E. KAC, and J.-P. BALPE, *Littérature numérique et caetera*, Formules., Paris-Louvain, Reflet de Lettres-Noésis France, 2006.

CARDON D. and H. DELAUNAY-TETEREL, “La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics,” *Réseaux*, 2006, vol. 4, no. 138, p. 15 à 71.

CASTEL R. and C. HAROCHE, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi - entretiens sur la construction de l’individu moderne*, Paris, Fayard , 2001.

CHARTIER R., “Du codex à l’écran : les trajectoires de l'écrit,” *[:éc/art S :]#2[00_01]*, 2000, p. 41-47.

COULEAU C. and P. HELLEGOUARC’H, *Les blogs : écritures d’un nouveau genre ?*, Paris, Harmattan, 2010.

DILLON A. and B. GUSHROWSKI, “Genres and the Web: Is the personal home page the first uniquely digital genre?,” *Journal of the American Society for Information Science*, 2000, vol. 51, no. 2, p. 202-205.

GEFEN A., “Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création.”

JAKOBSON R., “Poétique,” *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963, p. 207-248 (Trad. Nicolas Ruwet).

JAVA A., T. FININ, X. SONG, and B. TSENG, “Why we Twitter : Understanding Microblogging usage and communities,” Proceedings of the 9th WebKDD and 1st SNA-KDD, 2007.

KWAK H., C. LEE, H. PARK, and S. MOON, “What is Twitter , a Social Network or a News Media ? Categories and Subject Descriptors,” WWW 2010, 2010.

KWASNIK B.H. and K. CROWSTON, “Introduction to the special issue: Genres of digital documents,” *Information Technology & People*, 6 January 2005, vol. 18, no. 2, p. 76-88.

LICOPPE C. and V. BEAUDOUIN, “La construction électronique du social : les sites personnels. L’exemple de la musique.,” *Réseaux*, 2002, Vol. 20, no. n°116, p. p. 53-96.

MALRIEU D. and F. RASTIER, “Genres et variations morphosyntaxiques,” *TAL*, 2001.

MENGER P.-M., *Le travail créateur. S’accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard - Seuil, 2009.

ORLIKOWSKI W.J. and J. YATES, “Genre Repertoire: Norms and Forms for Work and Interaction,” 1994.

RANCIERE J., *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.

RASTIER F., *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, 2001.

RASTIER F., *Sens et textualité*, Paris, Hachette, 1989.

REHM G., M. SANTINI, A. MEHLER, P. BRASLAVSKI, R. GLEIM, A. STUBBE, S. SYMONENKO, M. TAVOSANIS, and V. VIDULIN, “Towards a Reference Corpus of Web Genres for the Evaluation of Genre Identification Systems,” 2008.

THIESSE A.-M., *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Epoque*, Paris, Le Chemin vert, 1984.